

FALL EDITORIAL

A Blueprint for the Development of the Profession of Nursing: The Legacy of F. Moyra Allen and Joan Gilchrist

Coincidences never cease to amaze me. This issue of the *Canadian Journal of Nursing Research* was decided upon over two years ago and the timing of its publication was chosen to coincide with the end of the year-long 75th anniversary celebrations of McGill University, the University of Toronto, and the University of Western Ontario. As we prepared to go to press, I came across the federal government Status of Women's announcement that this year's theme for Women's History Month (celebrated in October) was Leaders, Scholars, Mentors: The History of Women and Education. As I reflected, nursing has been blessed with remarkable nurse-educators whose ideas and courage shaped the development and direction of Canadian nursing. In effect, this anniversary year has been a celebration of their careers.

Leaders have an impact on collective development, whereas mentors leave their indelible imprint on the individual. Each of us has been mentored by an individual(s) who took a special interest in our life and career by sharpening our mind and stimulating ideas, providing those unique opportunities that set us on a new course, and/or bolstering confidence and encouraging risk-taking. Not all mentors are leaders, but most leaders are mentors. Moyra Allen and Joan Gilchrist belong to the latter group.

I dedicate this editorial to these two women because of their very special association with this journal and McGill University. During their long tenure at McGill's School of Nursing, Moyra Allen founded this journal and served as its first editor, while Joan Gilchrist was the director.

These two remarkable women dominated the local, national, and international scene for over three decades. Their influence extended beyond the walls of McGill University and the boundaries of the Montreal nursing community. Their ideas and actions permeated the recesses of Canadian nursing and stretched beyond our national borders. These two women, so different in their approach and style, shared so much in common. Their talents and skills complemented

each other and together they were able to create, innovate, and push the nursing agenda forward in Canada. They set nursing practice, nursing research, nursing administration, and nursing education along new courses. For their outstanding contribution to the development of Canadian nursing, they have been honoured by universities, governments, and professional associations.

Honours and awards are expressions of recognition by the collective. However, they fail to convey the depth of influence of a life changed, a career enhanced. I was fortunate to have them as my mentors during the formative years of my own career. Their legacy lies in the principles that governed their careers that served as a blueprint for the development of nursing.

Moyra Allen and Joan Gilchrist understood the importance of continuity and change, the essential ingredients of growth. They built on the ideas of their predecessors by changing and modifying them in response to changing societal needs. Earlier leaders at McGill understood that the strength of professional identity and pride was rooted in a clear understanding and vision of nursing. While others defined nursing in terms of the medical model or medicine's mission, the leaders and educators of McGill had developed a strong nursing perspective. Building on these ideas and values, Moyra Allen identified the focus of nursing and its approach to care that distinguished nursing from other professions. Under her leadership, colleagues and students continued to build on and refine these core concepts that are now articulated within the McGill Model of Nursing. Many of these ideas were innovative for their time, and now, 20 years later, have found their way into mainstream thinking. Moyra Allen delineated the boundaries and gave us the language to communicate about nursing. Both women understood that decisions stemmed from a clear conceptualization of nursing. What appears to be a truism is in reality seldom practised.

Their lives were characterized by vision and action. Moyra Allen was considered the visionary, the dreamer, while Joan Gilchrist was known as the manager and implementer par excellence. In reality, they each possessed both qualities but in varying degrees. Their skills complemented one another and together they achieved more than would have been possible if they had worked alone. Their accomplishments are impressive: together they mounted new educational programs, established the first research unit in Canada in nursing and health care, developed the first demonstration units for nursing practice, created vehicles and forums for the dissemination of nursing ideas on research and education, and the list goes on.

I believe their success can be traced back to their ability to keep their eyes fixed on the "far horizon"; they never veered too far off course. They were able to reach their "far horizon" because they understood that there were many pathways to their goal. They created these pathways by recognizing opportunities and turning them to their advantage. They sensed the moment and knew how to seize it.

Moyra Allen and Joan Gilchrist illuminated the pathway for me, McGill University, and Canadian nursing. We, the inheritors, are grateful for their legacy.

Laurie N. Gottlieb
Editor

ÉDITORIAL DE L'AUTOMNE

Esquisse pour le développement de la profession d'infirmière : L'héritage que nous ont laissé F. Moyra Allen et Joan Gilchrist

Les coïncidences m'étonnent toujours. On a décidé il y a deux ans de faire le présent numéro de la *Revue canadienne de recherche en sciences infirmières* et on a choisi sa date de parution pour qu'elle corresponde à la fin de l'année des célébrations du soixante-quinzième anniversaire de l'université McGill, de l'université de Toronto et de l'université de l'ouest de l'Ontario. Comme nous allions mettre sous presse, j'apprenais que le gouvernement fédéral avait annoncé que la condition féminine serait le thème de cette année pour le Mois de l'histoire des femmes (célébré en octobre) et dont l'intitulé était : *Dirigeantes, femmes de lettres, mentors : histoire des femmes et éducation*. Je me faisais la réflexion que les sciences infirmières avaient eu la chance d'avoir de remarquables infirmière monitrices dont les idées et le courage avaient façonné l'évolution et l'orientation des sciences infirmières au Canada. En réalité, cet anniversaire fut la célébration de leur carrière.

Les dirigeants ont un effet sur l'évolution collective tandis que les mentors laissent des traces indélébiles sur la personne. Chacun de nous a été guidé par quelqu'un qui s'est particulièrement intéressé à notre vie et à notre carrière ; cette personne a affiné notre intelligence et stimulé notre réflexion, nous donnant ainsi l'occasion unique qui nous a permis d'aller dans une nouvelle direction, nous faisant confiance et nous incitant à prendre des risques. Tous les mentors ne sont pas dirigeants mais tous les dirigeants sont des mentors. Moyra Allen et Joan Gilchrist sont de cette race.

Je dédie cet éditorial à ces deux femmes à cause de leur association très spéciale avec la présente revue et avec l'université McGill. Au cours de leurs nombreuses années de fonction à l'école des sciences infirmières de McGill, Moyra Allen fonda la présente revue et en fut la première rédactrice en chef, et Joan Gilchrist en fut la directrice.

Ces deux femmes extraordinaires occupèrent le devant de la scène au niveau local, national et international pendant plus de trois décennies. Leur ascendant s'exerçait bien au-delà de l'université McGill et de

la communauté des infirmières de Montréal. Leurs idées et leurs activités pénétrèrent tous les recoins des sciences infirmières au Canada et franchirent nos frontières. Ces deux femmes, si différentes par leur méthode et leur style, avaient énormément en commun. Leurs dons et leurs compétences se complétaient et elles pouvaient, ensemble, créer, innover et faire avancer les programmes de sciences infirmières au Canada. Elles donnèrent une nouvelle orientation à la pratique infirmière, à la recherche, à l'administration et à la formation en sciences infirmières. Leur contribution exceptionnelle au développement des sciences infirmières au Canada leur a valu les honneurs des universités, des gouvernements et des corporations professionnelles.

Les honneurs et les récompenses sont l'expression de la reconnaissance de la collectivité; ils ne traduisent pas, cependant, la profondeur de l'influence sur une vie qui se trouve changée, une carrière propulsée. J'ai eu la chance de les avoir pour mentors durant mes années de formation. L'héritage qu'elles m'ont transmis réside dans les principes qui gouvernaient leur carrière et qui servirent d'esquisse au développement de la profession d'infirmière.

Moyra Allen et Joan Gilchrist connaissaient l'importance de la continuité et du changement, facteurs essentiels à la croissance. Elles se basèrent sur les idées de leur prédécesseur, les modifiant en fonction des besoins changeants de la société. Les premiers dirigeants de McGill savaient que bien comprendre et avoir une vision claire des sciences infirmières donnerait toute sa force à l'identité et à la fierté de la profession. D'aucuns définissaient les sciences infirmières comme modèle médical ou mission de la médecine, les dirigeants et les éducateurs de McGill avaient élaboré une solide perspective pour les sciences infirmières. À partir de ces idées et de ces valeurs, Moyra Allen établit l'aspect le plus important des sciences infirmières et une méthode de soins qui distinguait les sciences infirmières des autres professions. Sous sa direction, collègues et étudiants continuèrent à faire évoluer et à raffiner ces deux concepts-clés qui sont maintenant clairs au sein du modèle de soins infirmiers de McGill. Nombre de ces idées étaient novatrices pour leur temps. Maintenant, vingt ans plus tard, elles se sont répandues dans l'opinion dominante. Moyra Allen fixa les frontières et la terminologie pour la communication concernant les sciences infirmières. Les deux femmes savaient qu'une conceptualisation claire des sciences infirmières influencerait sur les décisions. Ce qui semble être un truisme est en réalité rarement mis en pratique.

La vision et l'action caractérisaient leur vie. Moyra Allen était considérée comme la visionnaire, la rêveuse tandis que Joan Gilchrist avait

pour réputation d'être la gestionnaire, celle qui, par excellence, exécutait les projets. En fait, elles possédaient toutes deux ces qualités mais à des degrés divers. Leurs compétences se complétaient et ensemble, elles réussirent ce qu'une seule personne n'aurait pu accomplir. Ce qu'elles réalisèrent est impressionnant : ensemble, elles élaborèrent de nouveaux programmes pédagogiques, elles mirent en place la première unité de recherche en sciences infirmières et en soins de santé au Canada, elles mirent au point les premières unités de démonstration pour la pratique des soins infirmiers, elles inventèrent des moyens et organisèrent des forums pour faire connaître les idées des sciences infirmières sur la recherche et sur l'éducation, etc.

Je crois que leur réussite est due à leur capacité de garder les yeux rivés sur des horizons lointains ; elles ne s'en éloignèrent jamais beaucoup. Elles parvinrent à les atteindre parce qu'elles savaient qu'il y avait de nombreuses façons d'arriver à leur but. Elles trouvèrent ces façons en saisissant les occasions et en en tirant avantage. Elles sentaient le moment et savaient comment le saisir.

Moyra Allen et Joan Gilchrist tracèrent la voie pour moi, pour l'université McGill et pour les sciences infirmières au Canada. Nous qui bénéficions de ce précieux héritage en sommes très reconnaissants.

Laurie N. Gottlieb
Rédactrice en chef